

*C'est pas beau
de critiquer ?*

Sur le fond blanc de l'écran lumineux apparaît en lettres d'ombres *Seeland*. Fondu au blanc, puis juste une ligne qui s'affirme très vite comme un horizon. Voici des collines, et une route qui serpente jusqu'au premier plan. Le ciel enfin. C'est l'ouverture d'une série d'images fixes qui vont se succéder en 16/9 pendant 22 minutes.

Intervient le son. Elvis. Juste un écho. «*Are you lonesome tonight ?*» Et de nouveau, plus rien, comme un blanc. Plus tard, le son revient, plus loin, il s'interrompt encore. Et ainsi, pendant toute la durée du voyage, la voix intermittente du crooner vient ponctuer les silences. Les images s'enchaînent les unes aux autres, toutes semblables, toutes différentes. Le fondu est permanent. Sitôt qu'une image s'affirme une autre s'interpose. Et partout cette route qui franchit l'horizon ou contourne la colline.

Parfois un vert très tendre qui inonde l'écran : quelques rares traces de végétation. Ici un relief plus bosselé, là un horizon plus découpé. Quelques variations de lumière, quelques passages nuageux, un piquet jaune, une ligne blanche, une section goudronnée, un pylône électrique, un pont, un champ de cailloux, une flaque d'eau, une rivière. Et toujours personne en vue. Elvis reprend sa ballade : «*Do you miss me tonight ?*» Sur la route, quelques traces de pneus qui s'effacent, quand ce n'est pas la route elle-même qui s'évanouit dans le paysage déserté.

Seeland est un enchaînement d'images, projetées dans l'ordre exact de leur captation lors d'un voyage en Islande. La référence à Robert Walser¹ expressément signifiée par ce titre affirme la visée métapho-

rique de l'œuvre. *Seeland* est une promenade où s'engage pas à pas une réflexion sur notre propre rapport au monde. La ballade d'Elvis renforce encore la note, teinte l'ambiance d'une légère nostalgie et confère définitivement à l'image un caractère irrésolu et mélancolique.

L'incessant défilement des images déstabilise d'abord le regard. Chaque promesse de fixité est déjouée par les mutations constantes des données visibles. La métamorphose permanente du réel rend vaine et futile toute volonté de saisie. La redondance du motif nous pousse à regarder au-delà de l'écran aussi sûrement que le chemin nous conduit de l'autre côté de la colline pour aller voir ce qui s'y passe.

L'effet de superposition produit ensuite une indéniable sensation d'espace et de mouvement : le paysage se déploie littéralement sous nos yeux, dans une variation constante d'intensité lumineuse. Les contrastes de valeurs se modifient de même que les contours se dissolvent et se déplacent. Ce clair-obscur changeant accentue l'effet d'échelonnement des plans et de profondeur du «tableau». D'une image à l'autre, les perspectives s'ouvrent, l'horizon recule et l'isolement se resserre.

Quelle orientation donne-t-on alors à ce voyage immobile ? L'illusion de «bougé» est parfaitement libre d'interprétation. A-t-on le sentiment d'un éloignement grandissant, d'un paysage qu'on laisse derrière soi, ou au contraire d'un rapprochement progressif et d'un paysage que l'on s'apprête à découvrir ? C'est à chacun de se projeter dans le sens de ses propres pérégrinations en se laissant porter par la dimension introspective de l'œuvre.

Le fou rire devenu légendaire d'Elvis, à la fin de cet enregistrement

Philippe Coubetergues

Marylène Negro

Tronche, 1957 ; vit à Paris

«Seeland»

2005

Inv. 2006.1035

Carte blanche au critique d'art qui nous offre un texte personnel, subjectif, amusé, distancié, poétique... critique sur l'œuvre de son choix dans la collection du MAC/VAL.

C'est pas beau de critiquer ? Une collection de «commentaires» en partenariat avec l'AICA/Association internationale des Critiques d'Art.

en public de Las Vegas, nous ramène à la réalité en douceur. Les vocalises de la choriste l'ont sans doute détourné de sa plainte. Elvis semble rire d'elle, de lui, de sa chanson, de nous peut-être. Et par enchantement, cet éclat de rire communicatif et irrésistible nous redépose sur le seuil de l'écran et face à la vie.

1. *Seeland* est également un recueil de nouvelles de Robert Walser publié en 1920.

Légende :
Vidéo PAL 16/9,
couleur, son, 22',
Acquis avec
la participation du
FRAM Île-de-France
© Marylène Negro

